

PRIX DE L'ABONNEMENT
EDITION QUOTIDIENNE
Un an, 3 00
Six mois, 1 80
Trois mois, 1 00
L'abonnement est strictement payable d'avance.
EDITION DOMAINE
Un an, 1 00
Six mois, 60
Trois mois, 35
L'abonnement est strictement payable d'avance.

BR. PACAUD,
Bibliothèque du Parlement
L'ÉLECTEUR
Edition du midi

QUEBEC, 27 MAI 1895

Un nouvel emprunt du gouvernement Taillon

Le Star nous apprend que le gouvernement Taillon vient de négocier par l'entremise des courtiers Hanson, de Montréal, un emprunt temporaire de £300,000 sterling, soit environ \$1,500,000.
Le gouvernement doit rembourser ce montant à court terme, à même le produit d'un emprunt de trois millions à long terme qu'il se propose de contracter bientôt.
Quand donc s'arrêtera-t-il ?
Le 20 mai 1892, dans son discours sur le budget, voici ce que disait le trésorier. M. Taillon, son chef, était à ses côtés et l'approuvait.
"Mon prédécesseur, disait-il, surmontait toutes les difficultés en faisant des emprunts, et en se servant des fonds en fidéjussio, mais il faut s'arrêter, pour la raison que la province ne peut plus recourir à d'autres emprunts."

Comment le gouvernement peut-il concilier cet engagement officiel avec la conduite qu'il poursuit ?
La situation est-elle changée de telle façon qu'elle puisse excuser une pareille volte-face ? Oui, elle est changée, mais d'une façon à rendre la conduite du gouvernement encore plus criminelle.
Il ne peut pas prétendre qu'il ne connaissait pas, lorsqu'il prenait cet engagement, toutes les obligations de la province, puisqu'il en avait exagéré le chiffre d'un million trois cent mille piastres, et que le trésorier Hall l'a formellement admis sur le parquet de la Chambre.
A-t-il été trompé sur les ressources de la province ?
Non, puisqu'il prélève depuis, chaque année, environ un million de piastres d'impôts nouveaux, et sur lesquels il ne devait pas compter, puisqu'il jurait, à cette époque, au peuple, qu'il n'imposerait pas de nouvelles taxes et qu'il rétablirait à rétablir l'équilibre par de judicieux retranchements et une sage administration.
Hélas ! le peuple doit-il regretter son affolement de 1892, quand il se voit ainsi dupé et poussé avec violence vers quel que désastre !

Sir Henry Gustave Joly de Lotbinière

La presse de toutes les nuances politiques et nationales est unanime à applaudir à l'insigne honneur qui vient d'être conféré par Sa Majesté à l'ancien premier ministre de la province de Québec.
Tous nos confrères reconnaissent comme nous que la reine ne pouvait donner ce témoignage d'appréciation à un homme plus essentiellement canadien.
Comme nous avons eu occasion de l'écrire récemment, en le défendant contre des attaques destinées à lui aliéner le vote des électeurs du comté de Portneuf, M. Joly est l'un des personnalités les plus honorables du monde politique.
Il est entré dans la politique en 1861 et a gouverné la province pendant dix-huit mois, en 1878 et 1879.
En dépit des attaques les plus virulentes, il est sorti de toutes ces luttes sans la moindre souillure.
Son administration, représentée par les aboyeurs du temps comme toute une série d'exactions et de vols, est citée aujourd'hui par toute la grande presse indépendante comme un exemple à suivre.
Le nouveau chevalier a aussi, probablement, été récompensé à cause de son esprit large et généreux. Le vrai canadien doit savoir s'adapter aux conditions d'existence faites au pays, et savoir respecter la religion, la langue, les coutumes des concitoyens de race différente qui l'entourent.
Il est difficile d'en arriver à cet idéal tant que durera cette lutte des sectaires pour faire de tous les citoyens de ce pays des anglais et des protestants.
Il est incontestable, cependant, que la campagne de pacification que M. Joly est allé faire dans Ontario, il n'y a que quelques mois, a produit d'excellents résultats. Nous savons qu'en cela, il a aussi interprété les sentiments personnels de Lord Aberdeen.
Tout en félicitant notre ancien chef de l'honneur qui lui est conféré par sa souveraine, nous ne pouvons nous défendre de remercier aussi le gouvernement fédéral d'avoir rendu hommage au principal lieutenant de l'hon. M. Laurier dans la province de Québec.
Franz de Suppé, le fameux compositeur autrichien, est mort vendredi à l'âge de 75 ans.
On lui doit "Boccaccio", que l'on joue ce soir à l'Opéra Français ; "Fathima", et autres opéras recherchés.

Faudra-t-il encore retourner en Angleterre ?

Dans une lettre récente, Mgr Langevin se prononce de nouveau contre tout compromis au sujet du règlement de la question des écoles.
J'ai, dit en substance, Sa Grandeur, la promesse formelle du chef du gouvernement que nous obtiendrions justice, pleine et entière justice. Si nous trahissons, eh bien ! nous porterons notre cause devant le gouvernement impérial.
Mgr l'archevêque de St Boniface n'est évidemment pas aussi confiant dans les promesses ministérielles que le sont, ou dans tous les cas affectent de l'être, les journaux de la presse conservatrice de notre province.
Dans la diplomatie, on ne met pas ainsi ouvertement en doute la bonne foi d'une des parties, sans y être autorisé par de graves raisons. Il est donc évident que Mgr Langevin, en annonçant ainsi son intention de porter sa cause à un tribunal supérieur, a des raisons de croire qu'il n'obtiendra pas justice de la partie qui est saisie de la cause en ce moment, et que l'engagement pris sera violé.
Nous suivons donc avec la perspective d'un appel au gouvernement impérial. Les catholiques ne seront-ils pas désolés à cette seule pensée ? Est-ce que cela n'impliquerait pas, en effet, un ajournement malheureux de la solution de cette question ?
Comment voulez-vous que M. Laurier s'empare à son tour de la question et la règle, lorsque le peuple lui aura confié le pouvoir, si la diplomatie impériale en est saisie ?
Il y a encore une autre ombre au tableau : c'est l'existence précaire du gouvernement d'Angleterre et la dissolution prochaine du parlement impérial. Personne, en effet, ne s'imaginera pouvoir obtenir quelques concessions pour les catholiques du Canada de la part d'un gouvernement Salisbury ou Balfour, quand ce parti lutte avec tant de force en Angleterre pour proscrire les catholiques et leurs institutions.
Comme on le voit, la situation est plus sombre que jamais, si l'on songe à la dernière espérance lancée dans le public par un homme de la condition de Mgr Langevin.
Il n'y a donc pas lieu encore, pour les catholiques, de crier : Bravo ! du fond du cœur.

Quelle perspective

A la fin de la présente année fiscale, la dette du pays aura atteint le chiffre de 253 millions, en y ajoutant le déficit admis pour l'année courante.
Il convient d'ajouter à ce chiffre déjà formidable une somme additionnelle de 21 millions de piastres, que le gouvernement s'est obligé de payer pour certains travaux publics qui se poursuivent en ce moment : tels que subsides de chemins de fer, etc.
Si le parlement vote les nouveaux subsides que le gouvernement a promis par ordres en conseil ou autrement, nous nous trouverons en face d'une dette de 300 millions.
Alors, franchement, une telle situation n'est-elle pas de nature à secouer l'apathie des plus indifférents, ou à dissuader les yeux des partisans les plus outrés ?

A propos de notre collaborateur X. Prêtre

Nous recevions hier une lettre de l'un des hommes les plus remarquables de la province. Plusieurs sujets importants y sont touchés de façon à nous aider dans la rédaction de notre journal.
Nous ne croyons pas, tout de même, devoir la rendre publique vu son caractère personnel ; cependant, il nous sera permis d'en détacher le passage suivant :
"Je n'ai pas le droit, a-t-il dit, de parler au nom du peuple anglais. Mais d'après des conversations que j'ai eues, avec des hommes de toutes les conditions, d'après ce que j'ai appris en lisant les journaux, l'union sera facile entre les anglais et les français, à ajouter que l'Angleterre n'a plus de haine pour la France."
J'ai toutefois le droit de parler au nom des catholiques anglais. Tous aiment Jeanne d'Arc, tous espèrent en elle. Elle était bonne pour nos soldats après la bataille, elle descendait de cheval pour les consoler. Aujourd'hui nous ne combattons plus contre elle, mais pour elle ; elle sera bonne encore pour nous et nous aidera à convertir l'Angleterre."
Une telle pression a été exercée sur notre collaborateur X., prêtre, que nous croyons qu'il reviendra sur sa décision et continuera son travail.
Le département des chemins de fer est à disposition des uns et des autres. On lui a fait à l'Opéra Français, "Fathima", et autres opéras recherchés.

que, est quelque chose d'étonnant. Personne ne le sait peut-être mieux que nous. Le sentiment qui se généralise, c'est que le parti conservateur est inféodé aux loges, et que les prêtres, une fois qu'ils en sont convaincus, ne peuvent appuyer une telle combinaison. Ils tiennent à imiter la conduite du clergé d'Ontario et de tout le clergé d'Angleterre. Ils ont honte aussi de se laisser effrayer par certaines feuilles radicales, que les libéraux répudient encore plus énergiquement que les conservateurs français.
Enfin, ils croient qu'avec notre compatriote et coreligionnaire Laurier, au pouvoir, l'Eglise catholique au Canada ne courrait pas plus de risques qu'elle n'en a couru sous le règne de M. Mercier.

Notre correspondant à Rome

L'incident de l'expulsion de notre correspondant romain, du territoire italien, va avoir du retentissement ; la grande presse américaine a l'intention de s'en emparer. Un journaliste anglais de cette ville a reçu instruction de recueillir tous les détails possibles sur cette affaire et de les transmettre sans délai.
Voici ce qui expliquerait l'intérêt particulier qu'on y met.
La liberté de la presse n'existe guère en Italie. Ce que notre correspondant nous a écrit serait inédit là-bas. Il n'aurait pu en dire autant dans les gazettes italiennes. Ainsi, par exemple, voulant nous faire voir comme on est grec et sans scrupule dans la haute gomme italienne et dans l'entourage ministériel, notre correspondant nous racontait, dans une lettre publiée le 6 février, qu'aux notes de la fille du premier ministre Crispi, des invités avaient fait main basse sur les tasses de vermeil et les cuillères d'or. La police avait trouvé les coupables, mais on avait étouffé la chose pour ne pas créer de scandale.
Le New-York Herald et le Sun veulent s'emparer de tous ces potins intéressants pour les faire circuler en Italie.
Nous avons complété ce dossier hier, et nous avons hâte de voir l'effet que produira cette publication dans la grande presse américaine.
Nous ne conseillons pas au premier ministre Crispi de s'entreprendre avec M. Gordon Bennett, quand bien même il aurait à sa disposition tous les magistrats les plus complaisants.

Actualités

La majorité du gouvernement impérial, depuis la défection des Parnellistes, est réduite à 9.
On télégraphie de Naples, 25 mai : Le Vésuve est, depuis quelques jours, dans un état d'activité inusitée.
Le steamer Lucania, de la ligne Canard, vient de parcourir 2,897 milles en 5 jours 11 heures et 41 minutes, battant son propre record de vitesse.
Sa vitesse moyenne a été, en effet, pendant cette dernière traversée, de 22.01 nœuds à l'heure. Son précédent record n'était que de 21.89 nœuds.
Une bonne nouvelle nous arrive d'Angleterre.
Les Chambres de Commerce des principales villes sont allées en députation samedi auprès du gouvernement impérial, pour lui demander d'aider à l'établissement d'un service de paquebots rapides avec le Canada.
Lord Roseberry a répondu qu'il consulterait ses collègues, mais qu'il croyait, en attendant, laisser entrevoir une réponse favorable.

Le Telegram, l'organe du premier ministre Whiteway de Terre-Neuve, se prononce énergiquement en faveur de l'annexion de l'île aux Etats-Unis.

Temps maussade hier. Il a plu une grande partie de la journée.
Le mauvais temps se continue aujourd'hui.

Le bateau parti pour Montréal à 3 heures hier après-midi était littéralement bondé.
Nous y avons remarqué M. Forget, le président de la compagnie du Richelieu, l'hon. M. Dickey, ministre de la milice, et Mme Dickey.

Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, venu à Orléans assister aux fêtes de Jeanne d'Arc, a prononcé, devant le clergé réuni au grand séminaire d'Orléans, l'allocution suivante :

"Je n'ai pas le droit, a-t-il dit, de parler au nom du peuple anglais. Mais d'après des conversations que j'ai eues, avec des hommes de toutes les conditions, d'après ce que j'ai appris en lisant les journaux, l'union sera facile entre les anglais et les français, à ajouter que l'Angleterre n'a plus de haine pour la France."
J'ai toutefois le droit de parler au nom des catholiques anglais. Tous aiment Jeanne d'Arc, tous espèrent en elle. Elle était bonne pour nos soldats après la bataille, elle descendait de cheval pour les consoler. Aujourd'hui nous ne combattons plus contre elle, mais pour elle ; elle sera bonne encore pour nous et nous aidera à convertir l'Angleterre."

Une telle pression a été exercée sur notre collaborateur X., prêtre, que nous croyons qu'il reviendra sur sa décision et continuera son travail.

Le département des chemins de fer est à disposition des uns et des autres. On lui a fait à l'Opéra Français, "Fathima", et autres opéras recherchés.

Salsepareille

Le grand Purificateur du sang
500 LA BOUTEILLE
PHARMACIE LARUE
Coin des rues St-Joseph et de l'Eglise, St-Roch
TELEPHONE 382
PREMIERE COMMUNION



NOTRE ASSORTIMENT
— EN —
Chaussures de 1ere Communion
Pour garçons et fillettes est complet et nos prix sont toujours les plus bas du marché.
Aussi une grande quantité de chaussures de couleur pour dames et messieurs à des prix défiant toute compétition.
Soufflez pour dame depuis 65c, souliers pour messieurs depuis 80c. Nous avons une quantité considérable dans ces lignes. Venez nous voir avant d'acheter.

J.H. BEGIN 121 Rue ST-JOSEPH
NOUVEAU MAGASIN AU SOLEIL
205 RUE SAINT-JOSEPH

Nous invitons nos pratiques et le public en général à venir visiter un de nos rayons, celui des Tapis, prélatins et garnitures de maison, sur lequel nous attirons une attention toute spéciale sur les marchandises de grande valeur et de la plus haute nouveauté que ce département comprend ; en outre vous y trouverez une grande quantité de rideaux en chenille, valant \$4.50 la paire pour \$3.00, aussi en satin Russe, brocade, un joli choix de satins fleuris, crêtonnes françaises, mouselines des Indes pour tentures et draperies à des prix excessivement bas.
Nous attirons aussi votre attention sur le département de la modiste en chapeaux ou vous trouverez un grand assortiment de chapeaux garnis et non garnis ainsi que fleurs, plumes, rubans et garnitures de toutes sortes dans les derniers goûts.
Une visite vous convaincra du bon marché de nos prix

JOB ! JOB ! JOB !

\$2,000.00 de Faïences, ferblanteries,
\$5,000.00 de vaisselles, Verreries, Vases à bouquets, Porcelaines, Argenteries, Outils, en fer étame, Poêle à l'huile de charbon à 20 c/o de réduction

Jouets, albums, vélocipèdes, lampes suspendues à vendre à grands sacrifices pour deux semaines seulement. Nous discontinuons de tenir ces lignes.

ET. SYLVAIN
118-120-126 Rue du Pont, St-Roch, Québec
P. S. — 200 cordes de bœuf à \$2.80 rendues à domicile à St-Roch.
18 m.—

De bonnes nouvelles nous arrivent de Madagascar.
Les troupes françaises y sont partout victorieuses.
Oscar Wilde a été trouvé coupable du crime honteux dont il était accusé. Il a été condamné samedi à deux ans de pénitencier aux travaux forcés. Quel juste châtiment !
Le parti libéral vient de perdre un de ses bons amis dans la personne de M. George Brison, de St-Jean Deschallons.
M. Brison est mort à 63 ans, après une maladie de quelques jours seulement. Il emporta avec lui dans la tombe les sympathies de ses concitoyens de St-Jean et nous pourrions ajouter d'un grand nombre d'amis qu'il comptait dans tout le comté de Lotbinière. Nous prions sa famille de vouloir bien accepter nos condoléances.

La question épineuse
Les ministres manitobains s'en vont
(De notre correspondant régulier)
Ottawa, 27 mai.
Les députés manitobains ont quitté la capitale. M. Greenway est allé à New-York et M. Sifton à Winnipeg.
Ils ont eu en tout trois conférences avec le gouverneur-général pendant leur séjour ici.
Quel sera le résultat de ces diverses entrevues, il est difficile encore de le prévoir.
Le Conseil des ministres a discuté samedi après-midi les propositions échangées, mais on ne sait pas encore à quelle détermination le gouvernement en est arrivé.
L'impression générale ici cependant est que rien ne sera fait durant cette session. Une commission conjointe siégerait pendant la vacance pour disposer de la question.
(Voir à la deuxième page.)

NOTES PERSONNELLES
Le Dr Roy est parti hier pour Montréal où il exercera à l'avenir sa profession. C'est un jeune homme de talents et de mérite. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il a droit d'espérer de ses aptitudes.
Le convoi du chemin de fer du Lac St-Jean, qui est arrivé à la ville ce matin, a ramené tous les excursionnistes qui étaient allés à la pêche.
M. Charlebois, entrepreneur, et M. Philippe Vallières sont partis hier après-midi pour Montréal.
Essayez le Tonka en paquets de 10c. Ce mélange est tout à fait pur et frais, croûte comprise.
Liniment Minard guérit la névralgie.

EPONGES

Eponges de Turquie
Eponges de Grèce
Eponges pour Bains
Eponges pour voitures
Le plus grand et le meilleur choix qui ait encore été offert à Québec

J. E. LIVERNOIS
Sterilisateur

Servez-vous du Sterilisateur Lee pour débarrasser le lait de tous les microbes dangereux qu'il renferme. Evitez la scarlatine, la fièvre typhoïde, la diphtérie, la diarrhée des enfants.
Pharmacie W. Brunet & Cie
139 et 141 rue St Joseph, St Roch, Québec

AU POSTE A L'HEURE

Encore du bon marché pour samedi.
Marchandises qui seront offertes à moitié prix.
200 pièces de rubans de couleurs assortis valant 18 et 25c pour 7c.
25 doz. Corps et caleçons bon marché, valant 25c vendus à 17c.
15 pièces de Flanellette de 8c vendues à 4c.
Un lot de cachemire de couleurs bien assorties valant 40c vendu à 19c.
Ne pas oublier les cachemires noirs qui sont des valeurs extrêmes

N'oubliez pas l'adresse :
A. ROYER
177 RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH
Ancien magasin Gervais & Hudon.

AUX MESSIEURS
A la Quebécoise

Vous serez toujours certains de trouver ce qu'il y a de plus nouveau en tricot, écussons, anglais et canadiens. Chapeaux dans les plus hauts goûts, cols et cravates soyeux. Aussi un lot de paravents noirs et couleurs. Le département des chapeaux est sous la direction d'une modiste d'expérience.
AUX DAMES

RENDEZ-VOUS EN FOULE
A la Quebécoise 155 RUE ST-JOSEPH
N. B. — Un seul prix marqué en chiffre.
Fumez la cigarette

SULTAN A
DE D. RITCHIE & CO
La meilleure cigarette de 10c sur le marché. En vente partout à 5c le paquet.

A. B. DUPUIS SEUL AGENT
Biscuits, Confiseries, Cigares en gros
24 avril — 190 RUE SAINT-PAUL

Grands Jobs
Pour cette semaine

Gant kid lacé noir et couleur valant \$1.25 pour 60c.
Menottes en soie noire et de couleurs valant 50c pour 24c.
Entouces valant \$1.00 pour 64c.
Parapluie valant 75c pour 49c.
Aussi un grand lot de capots et manteaux imperméables pour Hommes, Femmes et enfants offerts à 50c.
Comme toujours nous avons le plus beau choix de tweeds pour habillements ainsi que les dernières nouveautés en étoffes à Robes.

ROBITAILLE, FRERE & CIE
NO 207 RUE ST-JOSEPH

Potins de la Capitale

Pourquoi M. le juge Routhier n'a pas été décoré

(De notre correspondant régulier)

Ottawa, 27 mai.

Sir Hibbert Topper assistait samedi à une joute de lacrosse. Il prendra probablement son siège demain après-midi.

Il est rumeur ici que plusieurs évêques avaient prié le gouvernement fédéral de désigner à un titre quelconque le nom de l'hon. juge Routhier, l'orateur catholique de toutes les grandes occasions.

Pareille recommandation lui a été faite auprès du gouvernement.

Lord et lady Aberdeen sont allés à Toronto.

Nouvelles de la Métropole

Pourquoi M. Chapleau n'a pas été décoré

UNE OVATION A M. LAURIER

(De notre correspondant régulier)

Montréal, 27 mai.

Sous le titre : "Les décorations", la Patrie publiait samedi ce qui suit :

"Nous donnons autre part la liste des décorations accordées par la Reine.

Sur onze nominations, cinq sont données à des Canadiens.

L'hon. M. Chapleau n'est pas sur la liste et bien des gens s'en étonnent.

Un homme politique bien informé, auquel nous exprimâmes notre surprise, nous a dit : "Soyez bien sûr que jamais Chapleau ne sera décoré et cela pour une raison bien anglaise. Chapleau a accepté, comme ministre de la couronne, une décoration étrangère avant d'être décoré de la Reine et n'aurait jamais une décoration anglaise. La Reine prétend que ses sujets n'ont pas besoin de chercher des distinctions ailleurs."

On sait que l'hon. M. Chapleau a été nommé par le gouvernement français commandeur de la Légion d'honneur, en même temps que M. Adolphe Sévère, après le premier emprunt français.

L'hon. M. Laurier a été l'objet d'une véritable ovation à son arrivée au terrain des Shamrocks, vendredi après-midi. Le chef de l'opposition a suivi avec beaucoup d'intérêt les diverses parties de la joute ou nos jeunes compatriotes ont été vainqueurs.

M. Laurier est attendu ce soir à l'Arthabaska et sera à Ottawa demain.

La fête de la Reine ne s'est pas passée sans incidents à l'Asile St-Jean de Dieu.

La supérieure avait fait hisser le drapeau Union Jack sur le pavillon principal, mais, quelques minutes plus tard, la sœur a reçu la visite d'un de ses pensionnaires, Calixte Ler, qui prétend toujours être le général de la grande armée. Celui-ci a vivement protesté et a dit à la supérieure de descendre le drapeau, vu qu'il avait réussi à obtenir l'indépendance du Canada, lui, le libérateur des Canadiens.

Il y a quelques jours, l'hon. M. Flynn est allé visiter l'Asile et Calixte n'a pas voulu lui parler sans avoir à quel drapeau le visiteur appartenait.

Un incendie de \$35,000 lui hier matin.

L'établissement de MM. Boyd, Gilles & Co, marchands de papier de la rue Saint-Sulpice a été presque complètement détruit.

On s'attend dans les cercles militaires de ce que le capitaine J. S. H. Ebbotson a donné sa démission. On en ignore la cause.

LES ELECTIONS EN ITALIE

2,300 CANDIDATS POUR 500 SIEGES

Rome, 26 mai.

Les élections ont lieu aujourd'hui par toute l'Italie. Il y a 2,300 candidats pour 500 sièges.

La Banque Nationale

Le crime de la rue du Quatre-Septembre

Paris, 15 mai.

Un drame affreux vient de se passer au No 31 de la rue du Quatre-Septembre.

La sœur trouve, au rez-de-chaussée, la Banque russe pour le commerce étranger. Au premier et au second étage sont les bureaux des employés et le cabinet du directeur et du sous-directeur ; au bas, occupent l'angle formé par les rues du Quatre-Septembre et du Port-Mahon, se trouvent la caisse et la comptabilité.

Le sous-directeur de cette banque, M. Charles Jacob Glaser, était sorti dans l'après-midi selon son habitude pour aller à la Bourse. Comme il revenait à son bureau, il fut accosté par une femme, Mme Hélène Bouckley, avec qui il était en relation depuis cinq ans et qu'il désirait quitter. En raison de cette ancienne et longue liaison, elle voulait à tout prix qu'il revint avec elle, le menaçant de scandale, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

—Je t'ai promis, lui disait-elle, de ne pas t'abandonner et de ne pas te quitter sans te laisser de quoi te faire une petite situation soit à Paris, soit en province ; tu peux compter sur ma parole. Mais je ne peux agir d'autre façon ; je dois te quitter, tu le vois, car tu es devenu un homme dangereux, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

La statue de Champlain à Québec

La statue de Champlain à Québec

Ce que sera le futur monument Champlain, c'est en question d'élever à Québec. M. Louis Fréchette décrit ainsi les maquettes qu'il a vues dans l'atelier du sculpteur Hébert :

"La statue de Champlain domine, imposante et digne, un piédestal à deux faces de demi-circulaires, occupées par la longue par des pilastres ornés de rosettes. Les cercles de la base s'élevaient pour faire saillir à deux faces accessoires d'un solide effet. Celui en face représente la ville de Québec couronnée de créneaux et puissamment appuyée sur une large épave nue. Derrière elle, en demi-bosse, un soldat, un marin, un sauvage et le drapeau. Le second groupe, de même caractère et dimensions que son pendant, occupe l'arrière façade, et représente la Première Mission. En bas-relief l'église du village ; en demi-bosse un groupe de paysans au travail ; et au plan d'avant-scène, en plein relief, le premier colon français liant sa première gerbe. Le tout présente une rare ensemble d'élégance et de grandeur."

A SAINT-VALLIER

A SAINT-VALLIER

La fête de l'Ascension a été célébrée à St Vallier avec un éclat inaccoutumé.

Un chœur d'hommes accompagnés d'un solide effectif de musiciens, sous la direction de M. A. Guimont, a exécuté avec un ensemble parfait la messe du St-Jeu harmonisée par Guimont.

A l'Offertoire, Mlle Ern. Lamarre, qui possédait une très belle voix de soprano, a rendu avec talent le cantique : "Faibles mortels."

An saint-solennel du Mois de Marie, divers solos ont été très bien chantés par Mlle Z. Loelerc et E. Lamarre ; ou aussi fort goûté un *Tantum ergo* inédit, à trois voix, exécuté par le chœur.

Nous félicitons cordialement messieurs les organisateurs et choristes du succès qu'ils ont remporté, et espérons maintenant que la messe est ouïe, que le zèle organisateur de St Vallier nous procurera l'avantage d'avoir plus souvent de cette bonne musique, qui réchauffe tant l'éclat de nos fêtes religieuses.

PAROISSIENS.

Flours champêtres

Flours champêtres

Nous détachons du dernier "Entre-Nous" de Léon Lédien, dans le *Monde Illustré* :

"Françoise m'a envoyé un petit volume qu'elle vient de publier, sous le couvert de : *Flours champêtres*."

Un joli titre, à mon sens, car j'aime beaucoup les fleurs.

Ces charmants bijoux de la nature, que les joailliers s'épuisent à vouloir copier avec les plus précieux des pierres, sont les plus précieuses, sans rien avoir à produire autre chose que d'innombrables imitations, ces bijoux, ciselés par le printemps et l'été, tiennent une grande place dans notre vie.

Un rêve d'amour, tout un passé se cache parfois dans une fleur.

Le Père Grady raconte dans ses *Souvenirs*, avec une grande simplicité, qu'il conserva deux ans certaine rose qui lui avait été jetée un soir de bal et qu'un moment où il résolut de consacrer sa vie à Dieu, rien ne lui coûta autant que de jeter cette rose et de couper cette fibre de cœur. "Je sentis longtemps, ajoutait-il, le froid de cette coupe."

Une rose de bal n'est généralement pas une fleur champêtre, je le sais bien mais elle est la fleur civilisée de l'églantine, et c'est à ce titre qu'elle a le droit de figurer à côté des fleurs des champs et des bois.

Le titre est bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Je viens de la lire, au retour d'une promenade dans le bois, où j'avais vu les premiers papillons de l'année s'élever dans le pollen des premières fleurs des arbrustes sauvages, et j'ai eu que la vision continuait, en facilitant ces pages, simples comme leur titre, gracieuses comme les tiges fleuries qui les illustraient.

Il est si bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Il est si bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Assassinat d'un banquier

Le crime de la rue du Quatre-Septembre

Paris, 15 mai.

Un drame affreux vient de se passer au No 31 de la rue du Quatre-Septembre.

La sœur trouve, au rez-de-chaussée, la Banque russe pour le commerce étranger. Au premier et au second étage sont les bureaux des employés et le cabinet du directeur et du sous-directeur ; au bas, occupent l'angle formé par les rues du Quatre-Septembre et du Port-Mahon, se trouvent la caisse et la comptabilité.

Le sous-directeur de cette banque, M. Charles Jacob Glaser, était sorti dans l'après-midi selon son habitude pour aller à la Bourse. Comme il revenait à son bureau, il fut accosté par une femme, Mme Hélène Bouckley, avec qui il était en relation depuis cinq ans et qu'il désirait quitter. En raison de cette ancienne et longue liaison, elle voulait à tout prix qu'il revint avec elle, le menaçant de scandale, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

—Je t'ai promis, lui disait-elle, de ne pas t'abandonner et de ne pas te quitter sans te laisser de quoi te faire une petite situation soit à Paris, soit en province ; tu peux compter sur ma parole. Mais je ne peux agir d'autre façon ; je dois te quitter, tu le vois, car tu es devenu un homme dangereux, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

La Banque Nationale

La Banque Nationale

Il nous fait plaisir d'apprendre que quelques-uns des directeurs de cette institution, élus à la dernière assemblée, refusent d'accepter.

MM. Richard Turner et H. M. Price ont donné leur démission, et l'on croit que M. Louis Bileaud en fera autant. Les autres directeurs, MM. Châteaufort, Audette et Dupuis, formant un quorum, ont procédé tout de même à l'organisation de la Banque.

M. Audette fut nommé président et M. Dupuis vice-président.

M. Lefrançois, caissier, a été nommé gérant et caissier de bureau principal à Québec. M. Créneau est nommé gérant général et inspecteur.

La statue de Champlain à Québec

La statue de Champlain à Québec

Ce que sera le futur monument Champlain, c'est en question d'élever à Québec. M. Louis Fréchette décrit ainsi les maquettes qu'il a vues dans l'atelier du sculpteur Hébert :

"La statue de Champlain domine, imposante et digne, un piédestal à deux faces de demi-circulaires, occupées par la longue par des pilastres ornés de rosettes. Les cercles de la base s'élevaient pour faire saillir à deux faces accessoires d'un solide effet. Celui en face représente la ville de Québec couronnée de créneaux et puissamment appuyée sur une large épave nue. Derrière elle, en demi-bosse, un soldat, un marin, un sauvage et le drapeau. Le second groupe, de même caractère et dimensions que son pendant, occupe l'arrière façade, et représente la Première Mission. En bas-relief l'église du village ; en demi-bosse un groupe de paysans au travail ; et au plan d'avant-scène, en plein relief, le premier colon français liant sa première gerbe. Le tout présente une rare ensemble d'élégance et de grandeur."

A SAINT-VALLIER

A SAINT-VALLIER

La fête de l'Ascension a été célébrée à St Vallier avec un éclat inaccoutumé.

Un chœur d'hommes accompagnés d'un solide effectif de musiciens, sous la direction de M. A. Guimont, a exécuté avec un ensemble parfait la messe du St-Jeu harmonisée par Guimont.

A l'Offertoire, Mlle Ern. Lamarre, qui possédait une très belle voix de soprano, a rendu avec talent le cantique : "Faibles mortels."

An saint-solennel du Mois de Marie, divers solos ont été très bien chantés par Mlle Z. Loelerc et E. Lamarre ; ou aussi fort goûté un *Tantum ergo* inédit, à trois voix, exécuté par le chœur.

Nous félicitons cordialement messieurs les organisateurs et choristes du succès qu'ils ont remporté, et espérons maintenant que la messe est ouïe, que le zèle organisateur de St Vallier nous procurera l'avantage d'avoir plus souvent de cette bonne musique, qui réchauffe tant l'éclat de nos fêtes religieuses.

PAROISSIENS.

Flours champêtres

Flours champêtres

Nous détachons du dernier "Entre-Nous" de Léon Lédien, dans le *Monde Illustré* :

"Françoise m'a envoyé un petit volume qu'elle vient de publier, sous le couvert de : *Flours champêtres*."

Un joli titre, à mon sens, car j'aime beaucoup les fleurs.

Ces charmants bijoux de la nature, que les joailliers s'épuisent à vouloir copier avec les plus précieux des pierres, sont les plus précieuses, sans rien avoir à produire autre chose que d'innombrables imitations, ces bijoux, ciselés par le printemps et l'été, tiennent une grande place dans notre vie.

Un rêve d'amour, tout un passé se cache parfois dans une fleur.

Le Père Grady raconte dans ses *Souvenirs*, avec une grande simplicité, qu'il conserva deux ans certaine rose qui lui avait été jetée un soir de bal et qu'un moment où il résolut de consacrer sa vie à Dieu, rien ne lui coûta autant que de jeter cette rose et de couper cette fibre de cœur. "Je sentis longtemps, ajoutait-il, le froid de cette coupe."

Une rose de bal n'est généralement pas une fleur champêtre, je le sais bien mais elle est la fleur civilisée de l'églantine, et c'est à ce titre qu'elle a le droit de figurer à côté des fleurs des champs et des bois.

Le titre est bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Je viens de la lire, au retour d'une promenade dans le bois, où j'avais vu les premiers papillons de l'année s'élever dans le pollen des premières fleurs des arbrustes sauvages, et j'ai eu que la vision continuait, en facilitant ces pages, simples comme leur titre, gracieuses comme les tiges fleuries qui les illustraient.

Il est si bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Il est si bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Potins de la Capitale

Pourquoi M. le juge Routhier n'a pas été décoré

(De notre correspondant régulier)

Ottawa, 27 mai.

Sir Hibbert Topper assistait samedi à une joute de lacrosse. Il prendra probablement son siège demain après-midi.

Il est rumeur ici que plusieurs évêques avaient prié le gouvernement fédéral de désigner à un titre quelconque le nom de l'hon. juge Routhier, l'orateur catholique de toutes les grandes occasions.

Pareille recommandation lui a été faite auprès du gouvernement.

Lord et lady Aberdeen sont allés à Toronto.

Nouvelles de la Métropole

Pourquoi M. Chapleau n'a pas été décoré

UNE OVATION A M. LAURIER

(De notre correspondant régulier)

Montréal, 27 mai.

Sous le titre : "Les décorations", la Patrie publiait samedi ce qui suit :

"Nous donnons autre part la liste des décorations accordées par la Reine.

Sur onze nominations, cinq sont données à des Canadiens.

L'hon. M. Chapleau n'est pas sur la liste et bien des gens s'en étonnent.

Un homme politique bien informé, auquel nous exprimâmes notre surprise, nous a dit : "Soyez bien sûr que jamais Chapleau ne sera décoré et cela pour une raison bien anglaise. Chapleau a accepté, comme ministre de la couronne, une décoration étrangère avant d'être décoré de la Reine et n'aurait jamais une décoration anglaise. La Reine prétend que ses sujets n'ont pas besoin de chercher des distinctions ailleurs."

On sait que l'hon. M. Chapleau a été nommé par le gouvernement français commandeur de la Légion d'honneur, en même temps que M. Adolphe Sévère, après le premier emprunt français.

L'hon. M. Laurier a été l'objet d'une véritable ovation à son arrivée au terrain des Shamrocks, vendredi après-midi. Le chef de l'opposition a suivi avec beaucoup d'intérêt les diverses parties de la joute ou nos jeunes compatriotes ont été vainqueurs.

M. Laurier est attendu ce soir à l'Arthabaska et sera à Ottawa demain.

La fête de la Reine ne s'est pas passée sans incidents à l'Asile St-Jean de Dieu.

La supérieure avait fait hisser le drapeau Union Jack sur le pavillon principal, mais, quelques minutes plus tard, la sœur a reçu la visite d'un de ses pensionnaires, Calixte Ler, qui prétend toujours être le général de la grande armée. Celui-ci a vivement protesté et a dit à la supérieure de descendre le drapeau, vu qu'il avait réussi à obtenir l'indépendance du Canada, lui, le libérateur des Canadiens.

Il y a quelques jours, l'hon. M. Flynn est allé visiter l'Asile et Calixte n'a pas voulu lui parler sans avoir à quel drapeau le visiteur appartenait.

Un incendie de \$35,000 lui hier matin.

L'établissement de MM. Boyd, Gilles & Co, marchands de papier de la rue Saint-Sulpice a été presque complètement détruit.

On s'attend dans les cercles militaires de ce que le capitaine J. S. H. Ebbotson a donné sa démission. On en ignore la cause.

LES ELECTIONS EN ITALIE

2,300 CANDIDATS POUR 500 SIEGES

Rome, 26 mai.

Les élections ont lieu aujourd'hui par toute l'Italie. Il y a 2,300 candidats pour 500 sièges.

La Banque Nationale

Le crime de la rue du Quatre-Septembre

Paris, 15 mai.

Un drame affreux vient de se passer au No 31 de la rue du Quatre-Septembre.

La sœur trouve, au rez-de-chaussée, la Banque russe pour le commerce étranger. Au premier et au second étage sont les bureaux des employés et le cabinet du directeur et du sous-directeur ; au bas, occupent l'angle formé par les rues du Quatre-Septembre et du Port-Mahon, se trouvent la caisse et la comptabilité.

Le sous-directeur de cette banque, M. Charles Jacob Glaser, était sorti dans l'après-midi selon son habitude pour aller à la Bourse. Comme il revenait à son bureau, il fut accosté par une femme, Mme Hélène Bouckley, avec qui il était en relation depuis cinq ans et qu'il désirait quitter. En raison de cette ancienne et longue liaison, elle voulait à tout prix qu'il revint avec elle, le menaçant de scandale, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

—Je t'ai promis, lui disait-elle, de ne pas t'abandonner et de ne pas te quitter sans te laisser de quoi te faire une petite situation soit à Paris, soit en province ; tu peux compter sur ma parole. Mais je ne peux agir d'autre façon ; je dois te quitter, tu le vois, car tu es devenu un homme dangereux, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

La Banque Nationale

La Banque Nationale

Il nous fait plaisir d'apprendre que quelques-uns des directeurs de cette institution, élus à la dernière assemblée, refusent d'accepter.

MM. Richard Turner et H. M. Price ont donné leur démission, et l'on croit que M. Louis Bileaud en fera autant. Les autres directeurs, MM. Châteaufort, Audette et Dupuis, formant un quorum, ont procédé tout de même à l'organisation de la Banque.

M. Audette fut nommé président et M. Dupuis vice-président.

M. Lefrançois, caissier, a été nommé gérant et caissier de bureau principal à Québec. M. Créneau est nommé gérant général et inspecteur.

La statue de Champlain à Québec

La statue de Champlain à Québec

Ce que sera le futur monument Champlain, c'est en question d'élever à Québec. M. Louis Fréchette décrit ainsi les maquettes qu'il a vues dans l'atelier du sculpteur Hébert :

"La statue de Champlain domine, imposante et digne, un piédestal à deux faces de demi-circulaires, occupées par la longue par des pilastres ornés de rosettes. Les cercles de la base s'élevaient pour faire saillir à deux faces accessoires d'un solide effet. Celui en face représente la ville de Québec couronnée de créneaux et puissamment appuyée sur une large épave nue. Derrière elle, en demi-bosse, un soldat, un marin, un sauvage et le drapeau. Le second groupe, de même caractère et dimensions que son pendant, occupe l'arrière façade, et représente la Première Mission. En bas-relief l'église du village ; en demi-bosse un groupe de paysans au travail ; et au plan d'avant-scène, en plein relief, le premier colon français liant sa première gerbe. Le tout présente une rare ensemble d'élégance et de grandeur."

A SAINT-VALLIER

A SAINT-VALLIER

La fête de l'Ascension a été célébrée à St Vallier avec un éclat inaccoutumé.

Un chœur d'hommes accompagnés d'un solide effectif de musiciens, sous la direction de M. A. Guimont, a exécuté avec un ensemble parfait la messe du St-Jeu harmonisée par Guimont.

A l'Offertoire, Mlle Ern. Lamarre, qui possédait une très belle voix de soprano, a rendu avec talent le cantique : "Faibles mortels."

An saint-solennel du Mois de Marie, divers solos ont été très bien chantés par Mlle Z. Loelerc et E. Lamarre ; ou aussi fort goûté un *Tantum ergo* inédit, à trois voix, exécuté par le chœur.

Nous félicitons cordialement messieurs les organisateurs et choristes du succès qu'ils ont remporté, et espérons maintenant que la messe est ouïe, que le zèle organisateur de St Vallier nous procurera l'avantage d'avoir plus souvent de cette bonne musique, qui réchauffe tant l'éclat de nos fêtes religieuses.

PAROISSIENS.

Flours champêtres

Flours champêtres

Nous détachons du dernier "Entre-Nous" de Léon Lédien, dans le *Monde Illustré* :

"Françoise m'a envoyé un petit volume qu'elle vient de publier, sous le couvert de : *Flours champêtres*."

Un joli titre, à mon sens, car j'aime beaucoup les fleurs.

Ces charmants bijoux de la nature, que les joailliers s'épuisent à vouloir copier avec les plus précieux des pierres, sont les plus précieuses, sans rien avoir à produire autre chose que d'innombrables imitations, ces bijoux, ciselés par le printemps et l'été, tiennent une grande place dans notre vie.

Un rêve d'amour, tout un passé se cache parfois dans une fleur.

Le Père Grady raconte dans ses *Souvenirs*, avec une grande simplicité, qu'il conserva deux ans certaine rose qui lui avait été jetée un soir de bal et qu'un moment où il résolut de consacrer sa vie à Dieu, rien ne lui coûta autant que de jeter cette rose et de couper cette fibre de cœur. "Je sentis longtemps, ajoutait-il, le froid de cette coupe."

Une rose de bal n'est généralement pas une fleur champêtre, je le sais bien mais elle est la fleur civilisée de l'églantine, et c'est à ce titre qu'elle a le droit de figurer à côté des fleurs des champs et des bois.

Le titre est bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Je viens de la lire, au retour d'une promenade dans le bois, où j'avais vu les premiers papillons de l'année s'élever dans le pollen des premières fleurs des arbrustes sauvages, et j'ai eu que la vision continuait, en facilitant ces pages, simples comme leur titre, gracieuses comme les tiges fleuries qui les illustraient.

Il est si bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Il est si bien choisi, car il se dégage de ce petit livre un parfum de la terre caduque qui monte à la tête, comme ces légers vins de France dont le goût de terroir rappelle le pays natal et fait souvenir des jours ensoleillés de la jeunesse, si lointaine qu'elle soit.

Assassinat d'un banquier

Le crime de la rue du Quatre-Septembre

Paris, 15 mai.

Un drame affreux vient de se passer au No 31 de la rue du Quatre-Septembre.

La sœur trouve, au rez-de-chaussée, la Banque russe pour le commerce étranger. Au premier et au second étage sont les bureaux des employés et le cabinet du directeur et du sous-directeur ; au bas, occupent l'angle formé par les rues du Quatre-Septembre et du Port-Mahon, se trouvent la caisse et la comptabilité.

Le sous-directeur de cette banque, M. Charles Jacob Glaser, était sorti dans l'après-midi selon son habitude pour aller à la Bourse. Comme il revenait à son bureau, il fut accosté par une femme, Mme Hélène Bouckley, avec qui il était en relation depuis cinq ans et qu'il désirait quitter. En raison de cette ancienne et longue liaison, elle voulait à tout prix qu'il revint avec elle, le menaçant de scandale, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

—Je t'ai promis, lui disait-elle, de ne pas t'abandonner et de ne pas te quitter sans te laisser de quoi te faire une petite situation soit à Paris, soit en province ; tu peux compter sur ma parole. Mais je ne peux agir d'autre façon ; je dois te quitter, tu le vois, car tu es devenu un homme dangereux, de bruit, et cela bien qu'une entente amiable eût été établie, huit à dix jours avant cette dernière rencontre, entre les deux amants.

Mme Bouckley était accompagnée dans cette démarche par une amie. Chemin faisant, les deux femmes se disputèrent et finirent par se jeter à terre. M. Glaser, qui se trouvait à proximité, se précipita pour les relever. C'est là que se produisit le crime.

La Banque Nationale

La Banque Nationale

Il nous fait plaisir d'apprendre que quelques-uns des directeurs de cette institution, élus à la dernière assemblée, refusent d'accepter.

MM. Richard Turner et H. M. Price ont donné leur démission, et l'on croit que M. Louis Bileaud en fera autant. Les autres directeurs, MM. Châteaufort, Audette et Dupuis, formant un quorum, ont procédé tout de même à l'organisation de la Banque.

M. Audette fut nommé président et M. Dupuis vice-président.

M. Lefrançois, caissier, a été nommé gérant et caissier de bureau principal à Québec. M. Créneau est nommé gérant général et inspecteur.

La statue de Champlain à Québec

La statue de Champlain à Québec

Ce que sera le futur monument Champlain, c'est en question d'élever à Québec. M. Louis Fréchette décrit ainsi les maquettes qu'il a vues dans l'atelier du sculpteur Hébert :

"La statue de Champlain domine, imposante et digne, un piédestal à deux faces de demi-circulaires, occupées par la longue par des pilastres ornés de rosettes. Les cercles de la base s'élevaient pour faire saillir à deux faces accessoires d'un solide effet. Celui en face représente la ville de Québec couronnée de créneaux et puissamment appuyée sur une large épave nue. Derrière elle, en demi-bosse, un soldat, un marin, un sauvage et le drapeau. Le second groupe, de même caractère et dimensions que son pendant, occupe l'arrière façade, et représente la Première Mission. En bas-relief l'église du village ; en demi-bosse un groupe de paysans au travail ; et au plan d'avant-scène, en plein relief, le premier colon français liant sa première gerbe. Le tout présente une rare ensemble d'élégance et de grandeur."

A SAINT-VALLIER

A SAINT-VALLIER

La fête de l'Ascension a été célébrée à St Vallier avec un éclat inaccoutumé.

Un chœur d'hommes accompagnés d'un solide effectif de musiciens, sous la direction de M. A. Guimont, a exécuté avec un ensemble parfait la messe du St-Jeu harmonisée par Guimont.

A l'Offertoire, Mlle Ern. Lamarre, qui possédait une très belle voix de soprano, a rendu avec talent le cantique : "Faibles mortels."

An saint-solennel du Mois de Marie, divers solos ont été très bien chantés par Mlle Z. Loelerc et E. Lamarre ; ou aussi fort goûté un *Tantum ergo* inédit, à trois voix, exécuté par le chœur.

Nous félicitons cordialement messieurs les organisateurs et choristes du succès qu'ils ont remporté, et espérons maintenant que la messe est ouïe, que le zèle organisateur de St Vallier nous procurera l'avantage d'avoir plus souvent de cette bonne musique, qui réchauffe tant l'éclat de nos fêtes religieuses.

PAROISSIENS.

Potins de la Capitale

Pourquoi M. le juge Routhier n'a pas été décoré

(De notre correspondant régulier)

Ottawa, 27 mai.

Sir Hibbert Topper assistait samedi à une joute de lacrosse. Il prendra probablement son siège demain après-midi.

Il est rumeur ici que plusieurs évêques avaient prié le gouvernement fédéral de désigner à un titre quelconque le nom de l'hon. juge Routhier, l'orateur catholique de toutes les grandes occasions.

Pareille recommandation lui a été faite auprès du gouvernement.

Lord et lady Aberdeen sont allés à Toronto.

Nouvelles de la Métropole

Pourquoi M. Chapleau n'a pas été décoré

UNE OVATION A M. LAURIER

(De notre correspondant régulier)

Montréal, 27 mai.

Sous le titre : "Les décorations", la Patrie publiait samedi ce qui suit :

"Nous donnons autre part la liste des décorations accordées par la Reine.

Sur onze nominations, cinq sont données à des Canadiens.

L'hon. M. Chapleau n'est pas sur la liste et bien des gens s'en étonnent.

Un homme politique bien informé, auquel nous exprimâmes notre surprise, nous a dit : "Soyez bien sûr que jamais Chapleau ne sera décoré et cela pour une raison bien anglaise. Chapleau a accepté, comme ministre de la couronne, une décoration étrangère avant d'être décoré de la Reine et n'aurait jamais une décoration anglaise. La Reine prétend que ses sujets n'ont pas besoin de chercher des distinctions ailleurs."

On sait que l'hon. M. Chapleau a été nommé par le gouvernement français commandeur de la Légion d'honneur, en même temps que M. Adolphe Sévère, après le premier emprunt français.

L'hon. M. Laurier a été l'objet d'une véritable ovation à son arrivée au terrain des Shamrocks, vendredi après-midi. Le chef de l'opposition a suivi avec beaucoup d'intérêt les diverses parties de la joute ou nos jeunes compatriotes ont été vainqueurs.

M. Laurier est attendu ce soir à l'Arthabaska et sera à Ottawa demain.

La fête de la Reine ne s'est pas passée sans incidents à l'Asile St-Jean de Dieu.

La supérieure avait fait hisser le drapeau Union Jack sur le pavillon principal, mais, quelques minutes plus tard, la sœur a reçu la visite d'un de ses pensionnaires, Calixte Ler, qui prétend toujours être le général de la grande armée. Celui-ci a vivement protesté et a dit à la supérieure de descendre le drapeau, vu qu'il avait réussi à obtenir l'indépendance du Canada, lui, le libérateur des Canadiens.

Il y a quelques jours, l'hon. M. Flynn est allé visiter l'Asile et Calixte n'a pas voulu lui parler sans avoir à quel drapeau le visiteur appartenait.

Un incendie de \$35,000 lui hier matin.

L'établissement de MM. Boyd, Gilles & Co, marchands de papier de la rue Saint-Sulpice a été presque complètement détruit.

On s'attend dans les cercles militaires de ce que le capitaine J. S. H. Ebbotson a donné sa démission. On en ignore la cause.

LES ELECTIONS EN ITALIE

2,300 CANDIDATS POUR 500 SIEGES

Rome, 26 mai.

Les élections ont lieu aujourd'hui par toute l'Italie. Il y a 2,300 candidats pour 500 sièges.

La Banque Nationale

Le crime de la rue du Quatre-Septembre

Paris, 15 mai.

Un drame affreux vient de se passer au No 31 de la rue du Quatre-Septembre.

La sœur trouve,

OPERA FRANÇAIS
Salle Jacques - Cartier
Direction de M. A. Haakman
CE SOIR
BOCCACE
Prix des places : 50, 35c. Galeries, 25, 15c.
Téléphone 845.

Académie de Musique
Soirs commençant mardi le 28 mai avec
matinée mercredi, 2 h.
La sensation du siècle : l'œuvre de Du-
maurier.
TRILBY
Dramatisé en 5 actes par V. W. Rainous
Billets peindre le pied de Trilby.
VENEZ. Les trois musiciens
du Vincent. Billets, candy et
Taffy.
SVENGALI, SVENGALI, SVENGALI,
ALICE BEN BOLT.
Le plan est ouvert.
Prix : 35, 50, 75c et 1.00. 22 m—

Académie de Musique
Une matinée et un soir lundi, 27 mai. Ma-
tinée à 2 h. p. m.
ROSE ET
CHARLES
Dans leurs derniers succès
"L'homme propose"
"Nance Oldfield"
"Ennemis"
Pas d'avance dans les prix : 25, 75c et \$1.
Ouverture du plan à 10 h. a. m. vendredi le
24. 22 m—

EDITION DU SOIR
6 HEURES
LUNDI, 27 MAI 1895

A la Capitale
La question des écoles
ENCORE UN TRUC
Le gouvernement cherche à se
dérober à la responsabilité
qui lui incombe
(De notre correspondant régulier)
Ottawa, 27 mai.
Le Citien, l'organe du gouvernement
fédéral, dit ce matin, que comme résultat des
entrevues du premier ministre Greenway
avec le parti libéral, le chef du cabinet
manitobain a déclaré d'aller plus loin que
de promettre d'introduire, à la législature,
un acte ayant pour but la sécularisation
complète des écoles. Il ajoute que l'hon.
David Mills a vivement pressé M. Green-
way de suspendre tout effort pour effectuer
un compromis.
Or, il n'y a pas un mot de vrai dans cette
déclaration qui est mise en circulation par
la presse ministérielle.
Pendant son séjour ici, le premier ministre
Greenway n'a pas eu d'entrevues avec
les chefs du parti libéral.
Les faussetés lancées dans le public, par
la presse du gouvernement, au sujet de la
visite du premier ministre Greenway, ici,
font voir à quels moyens on aura recours
pour nuire à un règlement de la question
d'une manière ou d'une autre.
Le gouvernement a évidemment peur de
faire face à la responsabilité qui lui in-
combe.

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

TRILBY
Dramatisé en 5 actes par V. W. Rainous
Billets peindre le pied de Trilby.
VENEZ. Les trois musiciens
du Vincent. Billets, candy et
Taffy.
SVENGALI, SVENGALI, SVENGALI,
ALICE BEN BOLT.
Le plan est ouvert.
Prix : 35, 50, 75c et 1.00. 22 m—

Académie de Musique
Soirs commençant mardi le 28 mai avec
matinée mercredi, 2 h.
La sensation du siècle : l'œuvre de Du-
maurier.
TRILBY
Dramatisé en 5 actes par V. W. Rainous
Billets peindre le pied de Trilby.
VENEZ. Les trois musiciens
du Vincent. Billets, candy et
Taffy.
SVENGALI, SVENGALI, SVENGALI,
ALICE BEN BOLT.
Le plan est ouvert.
Prix : 35, 50, 75c et 1.00. 22 m—

Académie de Musique
Une matinée et un soir lundi, 27 mai. Ma-
tinée à 2 h. p. m.
ROSE ET
CHARLES
Dans leurs derniers succès
"L'homme propose"
"Nance Oldfield"
"Ennemis"
Pas d'avance dans les prix : 25, 75c et \$1.
Ouverture du plan à 10 h. a. m. vendredi le
24. 22 m—

EDITION DU SOIR
6 HEURES
LUNDI, 27 MAI 1895

A la Capitale
La question des écoles
ENCORE UN TRUC
Le gouvernement cherche à se
dérober à la responsabilité
qui lui incombe
(De notre correspondant régulier)
Ottawa, 27 mai.
Le Citien, l'organe du gouvernement
fédéral, dit ce matin, que comme résultat des
entrevues du premier ministre Greenway
avec le parti libéral, le chef du cabinet
manitobain a déclaré d'aller plus loin que
de promettre d'introduire, à la législature,
un acte ayant pour but la sécularisation
complète des écoles. Il ajoute que l'hon.
David Mills a vivement pressé M. Green-
way de suspendre tout effort pour effectuer
un compromis.
Or, il n'y a pas un mot de vrai dans cette
déclaration qui est mise en circulation par
la presse ministérielle.
Pendant son séjour ici, le premier ministre
Greenway n'a pas eu d'entrevues avec
les chefs du parti libéral.
Les faussetés lancées dans le public, par
la presse du gouvernement, au sujet de la
visite du premier ministre Greenway, ici,
font voir à quels moyens on aura recours
pour nuire à un règlement de la question
d'une manière ou d'une autre.
Le gouvernement a évidemment peur de
faire face à la responsabilité qui lui in-
combe.

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

Chamber's Quebec Guide
Depuis la publication, en cette ville, des
modestes brochures, en 1893-94 intitulées
Quebec and Its Environs, par M. Bourne et
par le col. Cockburn, de l'artillerie Royale,
bien des travaux historiques, sur Québec
et ses environs ont vu le jour. Les bi-
bliothèques de 1893-94, sans être très intéres-
santes, ne recommandaient au moins, par de jolies
vignettes sur acier par un artiste jadis en
renom à Québec, M. Smith, graveur.
En 1894, M. Alfred Hawkins, éditeur à
l'imprimerie Neilson & Co., sous le titre de
Hawkins's Picture of Quebec, un volume
de 477 pages. L'arpenteur A. J. Russell,
homme de goût, décédé récemment, à
Ottawa, en avait dessiné les illustrations.
M. Sproule, les reproduisit sur pierre,
pour être plus tard lithographiées, par M.
Bourne.
Cette excellente publication, était le
fruit de la collaboration de trois hommes
de lettres les plus distingués de Qué-
bec à cette époque : l'éloquent juriste, con-
sulteur, le Dr John Charlton Fisher, gradué
de l'Université d'Oxford, ex-rédacteur de
la revue hebdomadaire *l'Albion*, à New-
York, pour ainsi dire le créateur, en 1825,
de notre ville, sous les auspices du gouver-
nement général, le comte de Dalhousie, le
troisième fut M. Adam Thom, plus tard
juge, homme fort instruit. Cette tradi-
tion littéraire m'a été transmise par
le juge Henry Black, ami intime des
trois personnages ci-haut cités et décédé en
1893.
M. Stuart, parait-il, puisait largement
aux sources académiques de notre histoire :
la Pothier, Du Creux, Charlevoix, les
Relations des Jésuites, etc. Le juge Thom
y apportait son contingent de renseigne-
ments historiques et le gradué d'Oxford, le
Dr Fisher, réformait le tout et lui commu-
niquait cette forme Attique, cette élégance
de diction qui rappelle l'idéalisme harmonieux
d'Addison.
M. Hawkins corrigeait les épreuves,
ajoutait des notes et se chargeait des frais
d'impression et du coût assez élevé des
illustrations. Le volume de M. Hawkins
se vendit d'abord à \$2.50. Son mérite et sa
rareté, plus tard, lui a fait atteindre une
bien grande valeur. \$10 est le prix ordi-
naire. Un bibliophile étranger a payé

Tribune libre
LE PONT BICKELL
L'automne dernier, le gouvernement de
Québec confisqua les droits des proprié-
taires du pont Bickell et en fit un pont
libre et le plaça sous le contrôle des mu-
nicipalités de Québec et de Limoilou. Un
jugement de l'hon. juge Andrews déclara
l'acte du gouvernement local parfaitement
légal.
Ce pont, sur la rivière St-Charles, met
en communication, par la rue Dufferin,
Jacques Cartier, Québec, Limoilou et
les campagnes, et permet aux industries de
Limoilou d'avoir un débouché facile à
Québec. Il est donc de l'intérêt public que
les municipalités entretiennent convenable-
ment ce pont.
Malheureusement, cela n'a pas été fait,
et aujourd'hui le pont est complètement
hors d'état de permettre la circulation des
voitures et, d'un jour à l'autre, il peut ar-
river à cet endroit de regrettables acci-
dents qui entraîneraient aux municipalités
une condamnation à des dommages beau-
coup plus considérables que le montant né-
cessaire pour l'entretien de ce pont.
Espérons que le Conseil de ville et Li-
moilou s'entendront pour remédier à cet
état de choses.
De plus, nous croyons savoir de sources
certaines que M. Cléophas Rochette, qui a
été grand industriel dans cette partie de la
ville et de Limoilou, doit intentionner une
action contre les deux municipalités afin de
les forcer à agir.
UN CONTRIBUABLE.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-
tant de la somme assurée :
Sur la maison Hearn, rue Saint-Charles,
\$1,200 dans l'Agricultural ; M. Berry, Im-
perial Co. of North America, \$3,000, At-
las, \$2,000, Hartford, \$500 ; Henderson,
\$450 ; J. Ford, \$250 ; succession McLeod,
Phoenix d'Angleterre, \$1100 ; Griffin, \$1,
000 dans la Québec ; Brown, \$400 sur le
stock.
ACADEMIE
Les Oghlans ce soir
La fameuse compagnie des Oghlans est
arrivée au Château Frontenac ce matin, où
une suite de chambres leur avait été réser-
vée. Inutile d'insister plus que nous l'avons
fait jusqu'à présent sur le plaisir qu'éprou-
veront ceux qui iront entendre la plus forte
troupe d'artistes comédiens qui ait visité
Québec depuis que les Drew sont venus.
Rose Oghlan jouit d'une réputation qui
n'est nullement surfaite comme on pour-
rait s'en convaincre. Nous ne regrettons qu'une
chose, c'est qu'elle ne soit à Québec que
pour un soir.

Tribune libre
LE DERNIER INCENDIE
Les assurances
On croit que les pertes causées par le
dernier incendie atteignent près de \$25,
000, dont la moitié a été prélevée par les
assurances.
Voici les noms des compagnies et le mon-